Document generated on 07/05/2025 7:01 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Menace

Réal Bilodeau

Number 67, Fall 2001

Menaces

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4014ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bilodeau, R. (2001). Menace. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (67), 7–8.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Menace

Réal Bilodeau

À Daniel

Quelle sera la dernière image ? La vision en accéléré d'une voiture venant en sens inverse, suivie aussitôt d'une constellation d'éclats de verre envahissant le champ visuel ?

Ou alors une chute ? Une longue chute. En fait pas si longue ; combien de temps peut mettre un corps à traverser l'espace d'une vingtaine de mètres ? Quelques secondes, tout au plus. Quand même, elle sera sûrement très longue. Dans les derniers instants, il paraît que toute la vie défile et c'est long, une vie. Ça doit donc prendre un bon bout de temps avant d'entrer en contact avec le sol.

Ou sinon quoi ? Peut-être que ça se terminera dans un lit. Alors la dernière image sera tout bonnement celle d'un plafond. Le plafond d'une chambre, immense écran blanc au-dessus du corps étendu sur le lit. Les mains à plat sur la couverture, inertes, affaiblies, elles aussi, par le contenu de la bouteille de somnifères qui se sera frayé un chemin dans le sang, semant sur son passage un immense sommeil.

Mais peut-être aussi que cette dernière image sera celle d'une main tenant un revolver, le canon tourné vers soi. Et l'œil, dans une ultime curiosité, s'arrêtera pour enregistrer les détails : le reflet mat du canon noir, l'épaisseur du métal dans lequel est buriné « 38 spécial ». À l'intérieur du canon, nettement perceptibles, les sillons qui vont imprimer à la balle son mouvement giratoire lui permettant de se lancer avec force et précision vers sa trop proche cible. En haut de la main, le barillet où repose la balle ; petit bout de métal pour le moment inoffensif. Et l'index.

L'index blanchi par la pression exercée sur la détente qui entraînera d'abord le chien vers l'arrière avant de revenir vers l'avant percuter l'amorce du projectile. Et *après*; ce mot aura perdu son sens. Cinq petites lettres qui contenaient dans leur assemblage l'idée du temps : après-midi, après-demain, lendemain, surlendemain, avenir, futur… fini.

Ou, alors, choisir d'atténuer dans un sanglot le désir de mort et ainsi amoindrir l'éclairage oblique de la menace.